



© Rémi Blasquez

theatredelacite.com

THÉÂTRE DE LA CITÉ
INTERNATIONALE

THÉÂTRE
**Vie de
Joseph Roulin**

Thierry Jolivet
TEXTE **Pierre Michon**

1 > 13 FÉVRIER

**Contacts relations publiques
et actions culturelles**

* **Pierre Fitou** 07 50 14 79 99
pierre.fitou@theatredelacite.com

* **Anouk Peytavin** 01 43 13 50 58
anouk.peytavin@theatredelacite.com

* **Aurélien Péroumal** 01 76 21 24 26
aurelien.peroumal@theatredelacite.com

Côté plateau

• Atelier écriture et vidéo • *De l'image au récit*

samedi 13 février de 14h à 18h, avec Thierry Jolivet et Florian Bardet.

Fabriquez de la narration à partir d'images préexistantes, puis traduisez ce matériau narratif sous forme de représentation dramatique, notamment par le biais de la vidéo.

Tarif 10€ • gratuit pour les abonnés

Informations et réservations : aurelien.peroumal@theatredelacite.com

Côté accessibilité

• **Samedi 13 février**, à 19h, avec Accès Culture, représentation en audio-description avec visite tactile en présence de l'équipe artistique.

Réservations : aurelien.peroumal@theatredelacite.com

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan 75014 Paris / administration • 01 43 13 50 60

Billetterie

Pour réserver vos places, rendez-vous à la billetterie du théâtre, par téléphone au 01 43 13 50 50 ou sur www.theatredelacite.com

Rejoignez-nous !



Écoutez-nous !

 /theatredelaciteinter

Le Théâtre de la Cité internationale est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires Culturelles d'Île-de-France, la Cité internationale universitaire de Paris et la Ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Onda pour l'accueil de certains spectacles.

Vie de Joseph Roulin

Thierry Jolivet

TEXTE **Pierre Michon**

THÉÂTRE

1 > 13 FÉVRIER

lundi, vendredi – 20h30
mardi, jeudi, samedi – 19h
relâche mercredi et dimanche

TARIFS | **de 7 à 23€**

SALLE | **galerie**

DURÉE | **1h45**

INTERPRÉTATION ET MISE EN SCÈNE **Thierry Jolivet**

CRÉATION MUSICALE ET INTERPRÉTATION **Jean-Baptiste Cognet** et **Yann Sandeau**

CRÉATION LUMIÈRE **David Debrinay** et **Nicolas Galland**

CRÉATION VIDÉO **Florian Bardet**

SONORISATION **Mathieu Plantevin**

CONSTRUCTION DU DÉCOR **Clément Breton** et **Nicolas Galland**

RÉGIE GÉNÉRALE **Nicolas Galland**

✳ **Le spectacle *Vie de Joseph Roulin* a été créé le 11 décembre 2019, aux Célestins – Théâtre de Lyon**

production La Meute – Théâtre

coproduction Les Célestins – Théâtre de Lyon, Théâtre Jean-Vilar – Bourgoin-Jallieu

soutiens Ville de Lyon, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Spedidam, Théâtre Nouvelle Génération / CDN de Lyon, Théâtre du Peuple / Bussang, L'Allégro / Miribel

Vie de Joseph Roulin

✿ **Voir l'un des plus grands peintres de tous les temps à travers les yeux... d'un facteur.** En s'inspirant du roman bouleversant de Pierre Michon sur l'amitié qui lia Joseph Roulin à Vincent Van Gogh, Thierry Jolivet nous transporte dans l'univers tumultueux d'un artiste fascinant. Qui mieux qu'un homme ordinaire pour nous faire ressentir la beauté d'une œuvre? Modèle et ami de Van Gogh, Joseph Roulin ne connaissait rien à la peinture, et c'est sans doute pour cette raison que l'artiste recherchait sa compagnie. Si l'amitié qui unissait les deux hommes comporte une part de mystère, le roman de Pierre Michon ici porté à la scène dresse le portrait d'un «pauvre fou» que sa passion poussera jusqu'à la mort. Immergés dans un dispositif sonore et visuel où l'on plonge à l'intérieur des tableaux de Van Gogh, un acteur et deux musiciens partagent, le temps d'un spectacle, l'histoire tragique et absurde d'un génie incompris.



©Geoffray Chantelot

* NOTE D' INTENTION

© Geoffroy Chantelet



«Pierre Michon est peut-être le plus grand écrivain français vivant. Romancier lyrique, élégiaque, maître de l'agencement, immense musicien de la littérature de langue française, il compose ses miniatures comme on érigea des cathédrales, dans un terrible et glorieux effort pour donner forme et signification au miracle d'être humain. La lecture de son œuvre vous donne le sentiment de prendre part à une célébration, dont l'intensité vous serre le cœur, qui dans un univers absurde et trivial vous fait ponctuellement vous sentir, pour reprendre les mots de l'écrivain lui-même à propos de Flaubert, «doué de sens et de but». Restituer la pensée véhiculée par la phrase labyrinthique de Michon, la restituer dans toute sa puissance, son acuité, sa profondeur, voilà qui constitue un véritable défi. Ce défi sonne à mon désir comme un appel: pour le metteur en scène que je suis, appel à partager avec mes semblables la beauté bouleversante de ce petit chef d'œuvre; pour l'acteur que je suis, appel à soulever dans les airs la langue éblouissante de Pierre Michon, que tout apparente à une incantation magique.

L'histoire tragique de Vincent Van Gogh, qui fut le plus grand peintre de son temps et ne le sut jamais, cette histoire nous la connaissons, nous croyons la connaître. Et pour cause, nous en avons parcouru le décor tout au long de notre existence au gré des tableaux. Nous avons déambulé dans la nuit d'Arles, sous les étoiles tourbillonnantes. Nous sommes chez nous dans le café rouge, dans la chambre bleue, et rien ne nous a illuminés comme le fracas jaune du soleil sur les blés de Provence. Nous avons grandi, rêvé, vécu face à ces tableaux. Mais l'histoire de Van Gogh en vérité, comment la connaissons-nous? Comment la connaissons-nous quand elle nous est parvenue comme patrimoine via l'expertise posthume de la critique et du marché? Pour l'entendre enfin cette histoire, peut-être nous faut-il la revivre selon le point de vue d'un homme qui jamais n'aurait pu se douter que la peinture de Van Gogh finirait un jour par obtenir quelque succès, fût-ce dans la mort, un homme qui n'entendait rien à la peinture ni aux peintres, que par conséquent peut-être il était seul à fréquenter vraiment: Joseph Roulin, employé des Postes, alcoolique et républicain, que Van Gogh peignit à plusieurs reprises, et dont tout porte à croire qu'il fut aussi son ami. Par les yeux du facteur Roulin, nous regardons le spectre décharné de ce fou de Vincent et nous voyons un homme, ni plus ni moins, c'est-à-dire à la fois un dieu et un cafard, un pauvre type qui repousse les limites de l'acharnement, qui hurle dans un espace vide pour le monde qui ne lui répond pas, et qui pourtant continue de hurler, qui fait un acte de foi, pour personne, pour rien, et qui en crève. Et tous deux, le facteur rouge et le peintre fou, tous deux nous émeuvent, simplement, comme jamais, car comme jamais nous comprenons qu'aussi bien il sont nos frères.

Sur le plateau, un acteur et deux musiciens. Les sonorités électroniques des synthétiseurs se mêlent à la chaleur des orgues, soutiennent et emportent la voix. Dans un dispositif kaléidoscopique, où la peinture de Van Gogh vidéoprojetée se trouve démultipliée par les miroirs et prend vie, apparaissent et s'entrelacent les visages de Joseph et de Vincent, de ceux qu'ils connurent, et les lieux dans lesquels ils se trouvèrent ensemble. Et racontant leur histoire nous franchissons le seuil, entrons à l'intérieur de ces tableaux qui sont un monde, un monde perdu dans lequel nous rêvons de nous tenir toujours.» – THIERRY JOLIVET

* ENTRETIEN AVEC **THIERRY JOLIVET**

Après avoir adapté un conte flamboyant et vénéneux de la littérature contemporaine américaine (*La Famille royale* de W.T. Vollmann, spectacle accueilli en 2017 au Théâtre de la Cité internationale), vous portez derechef à la scène un texte de facture littéraire: *Vie de Joseph Roulin*, de Pierre Michon. De quelle manière donnez-vous à voir et à entendre la part poétique de cette œuvre luxuriante et labyrinthique?

Pierre Michon poursuit manifestement une certaine idée de la perfection stylistique. Il vise le point d'osmose esthétique à partir duquel s'opère une fusion définitive entre la prose et le poème. *Vie de Joseph Roulin* brille par ses qualités romanesques autant que par sa puissance sonore, c'est à la fois un conte et un chant, quelque chose comme un lied.

Dès lors, tout l'enjeu du spectacle a consisté à fabriquer une forme qui accompagne les spectateurs dans le récit en maintenant leur écoute dans un équilibre permanent entre la compréhension et la sensation. Tous les outils du spectacle (l'interprétation, la composition musicale, le découpage vidéo, l'espace et la lumière) sont ainsi exploités aussi bien pour leurs propriétés narratives que pour leur part de sensualité. Il s'agit à la fois de raconter et d'envoûter, c'est-à-dire qu'il s'agit d'émouvoir.

« Ce n'est plus du théâtre, ou alors c'est l'enfance du théâtre. Un être se lève et raconte une histoire que d'autres êtres écoutent, rien d'autre. »

Seul en scène, vous déclamez le texte un temps les yeux fermés, sur le mode de l'incantation, et semblez progresser au rythme de réminiscences. Comment vous êtes-vous approprié ce texte aux multiples strates mémorielles?

Je n'ai pas eu à m'approprier le texte, je l'ai choisi précisément parce que j'éprouve à son égard une profonde familiarité, aussi bien du point de vue de son architecture stylistique, de sa scansion, que de ce qu'il dit du monde, de l'amitié, de l'art, du peuple, de la condition humaine. Et puis, en l'écrivant, Pierre Michon fait avant tout un exercice d'imagination, de divination presque, que je m'applique à faire à mon tour en le disant. Pour transmettre à l'auditoire les images produites par les phrases aussi bien que les phrases elles-mêmes, je dois simultanément les voir, les faire apparaître à l'intérieur de moi-même. C'est sans doute la raison pour laquelle je ferme souvent les yeux.

Je n'ai pas imaginé ce spectacle comme un exercice d'interprétation ou de mise en scène, mais comme le moment d'une parole nue, presque intérieure. C'est une sorte de petite cérémonie, une célébration intime et profane, à travers laquelle j'espère transmettre aux spectateurs l'émerveillement et l'émotion profonde que me procure ce texte. Même si le spectacle a recours aux instruments de la technologie moderne et à un certain nombre d'artifices formels, je le vois comme une sorte d'archaïsme. Ce n'est plus du théâtre, ou alors c'est l'enfance du théâtre. Un être se lève et raconte une histoire que d'autres êtres écoutent, rien d'autre.

La vidéo se compose de différents plans extraits d'œuvres de Van Gogh ou de ses échanges épistolaires avec Joseph Roulin, qui se réverbèrent sur des pans de miroirs latéraux, tel un kaléidoscope géant. Cette démultiplication de l'image figure-t-elle les possibles de ce qu'aurait pu être la vie de Joseph Roulin et sa relation avec le peintre?

Le dispositif figure ce que l'on voudra, mais en premier lieu il sert surtout et paradoxalement à faire oublier les tableaux, à les faire disparaître en tant que tableaux. En les démultipliant, les miroirs en effacent les contours, en explosent les cadres. Ce ne sont plus des œuvres d'art, les pièces de patrimoine que chacun connaît comme telles, mais des souvenirs, des impressions émergeant du passé, les vestiges d'une histoire perdue, nébuleuse, fragmentaire.

En épousant le texte, ces images que nous pensions bien connaître acquièrent des propriétés narratives, romanesques, qui n'abolissent pas leur puissance picturale mais la restituent sous un jour neuf. Et puis ce dispositif kaléidoscope est aussi destiné à produire un effet d'hypnose, à brouiller la perception visuelle des spectateurs pour les plonger dans un état de flottement propice à la rêverie.

Les sonorités électroniques émises en live par deux musiciens se mêlent aux images projetées ainsi qu'à votre voix. Jusqu'à quel point révèlent-elles le caractère mélancolique de cette histoire et plus largement, de la peinture de Van Gogh?

Le registre de Pierre Michon est celui de l'éloge. Dans *Vie de Joseph Roulin*, sa voix est à la fois larmes et consolation. Elle vous plonge dans un état de doux recueillement, de méditation mélancolique, vous serre le cœur parfois, et en même temps comme les toiles de Van Gogh elle vous exalte par sa puissance, son énergie solaire, triomphale jusque dans la tristesse. C'est cette dichotomie que j'ai voulu traduire musicalement, à travers un *instrumentarium* dans lequel cohabitent orgues et machines.

Par ailleurs, contrairement aux images peintes, la musique c'est de la durée, du temps qui passe, d'un fragment de peinture à l'autre la musique s'engouffre et fait lien, récit, histoire. Et puis c'est un langage aux propriétés didactiques incomparables: l'harmonie, le rythme, l'arrangement produisent du discours, des effets de focale et de montage. Ce sont de précieux outils pour rendre intelligible un texte d'une grande sophistication à qui n'est pas un lecteur émérite.

La question de la marchandisation de l'art – ici, la peinture de Van Gogh – apparaît en toile de fond du texte de Pierre Michon. Comment cette dernière se confronte-t-elle au point de vue éminemment désintéressé – mais fictif – de Joseph Roulin?

Le postulat du texte, c'est que l'ignorance de Joseph Roulin pour les choses de l'art confère à son regard sur la vie et l'œuvre de Van Gogh une innocence dont nous sommes aujourd'hui privés, nous qui sommes embarrassés de préjugés et de connaissances à son sujet, nous qui savons aussi la valeur marchande exorbitante dont ses œuvres sont à présent lestées. C'est l'idée brillante sur laquelle repose tout le texte. En empruntant le point de vue de Roulin tel que Michon l'imagine, il nous est ainsi offert d'accéder à quelque chose comme une grande vérité, une vérité qui paradoxalement consiste à s'accommoder d'un grand mystère: le mystère de l'arbitraire, tragique et grotesque.

Ainsi, l'indifférence cruelle du marché de l'art vis-à-vis du travail de Van Gogh vivant d'une part et son spectaculaire succès posthume d'autre part apparaissent comme les effets contraires de la même absurdité, celle qui éternellement préside aux destinées humaines, l'absurdité contre laquelle toujours les artistes livrent bataille, en un sublime combat perdu d'avance.

*** Propos recueillis
par Aurélien Péroumal,
février 2020**



✿ BIOGRAPHIES

▪ **THIERRY JOLIVET** est né en 1987. Formé au Conservatoire de Lyon, il produit depuis 2010 un théâtre épique, inspiré par les grands écrivains de la littérature mondiale, et dans lequel la musique joue un rôle déterminant. Entre 2010 et 2013, il adapte notamment les œuvres de Dostoïevski (*Le Grand Inquisiteur* et *Les Carnets du sous-sol*), Cendrars (*Prose du Transsibérien*), Dante (*Les Foudroyés* d'après *La Divine Comédie*) ou encore Boulgakov (*Le Roman théâtral*). Depuis 2014, il s'attache à mettre en récit la marche du monde contemporain avec l'intention de questionner son devenir politique. Ainsi dans *Belgrade*, d'après Angélica Liddell (Prix du public du festival Impatience), il met en scène l'Europe comme champ de bataille et exhume les spectres du vingtième siècle, à travers un spectacle en forme de requiem sur les guerres de Yougoslavie. Puis avec *La Famille royale*, d'après William T. Vollmann, il confronte la société du spectacle, le capitalisme financier et le nihilisme de la culture postmoderne aux archétypes bibliques de la violence, dans une fresque sur les États-Unis aux allures de roman noir. Depuis 2019, Thierry Jolivet est artiste associé aux Célestins – Théâtre de Lyon. Il intervient par ailleurs régulièrement dans les écoles d'art dramatique pour y diriger des stages de création (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, École Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Lisbonne, École Supérieure de Musique et d'Arts de Porto, École Supérieure d'Art Dramatique de Vigo, Conservatoire de Lyon, Conservatoire de Nantes).

PIERRE MICHON, né en 1945 à Châtelus-le-Marcheix dans la Creuse, est unanimement considéré par la critique comme l'un des plus grands écrivains français vivants. À l'âge de trente-neuf ans, il fait une entrée fracassante dans le vie littéraire avec la publication de *Vies minuscules*, immédiatement salué comme un chef d'œuvre, pour lequel il reçoit le prix France Culture 1984. À ce premier livre succéderont deux textes évoquant les destins de peintres illustres, *Vie de Joseph Roulin* en 1988, et *Maîtres et serviteurs* en 1990. En 1991, il met en scène les vertiges de la littérature dans *Rimbaud le fils*. En 1996 paraît *La Grande Beune*, roman dans lequel il renoue avec le décor rural de *Vies minuscules*. Viendront ensuite *Trois Auteurs* (en 1997) et *Corps du roi* (Prix Décembre 2002), deux recueils de textes célébrant le génie de ses maîtres littéraires, Flaubert, Beckett ou encore Faulkner. Ses romans parus dans les années 2000 empruntent le cadre de périodes historiques diverses: le Moyen-Âge dans *Abbés* (2002), l'Antiquité dans *L'Empereur d'Occident* (2007), et la Révolution française dans *Les Onze*, qui reçoit en 2009 le Grand Prix du roman de l'Académie française. Son dernier livre, *Le Roi du bois*, est paru en 2014. En 2017, un Cahier de L'Herne lui est consacré.